



Un rêve sans faim

A François David

I Olivier Thiéaut

« Pour chaque exemplaire vendu, l'éditeur s'engage à verser 1 euro
à l'ONG Sharana qui oeuvre
en développement durable en Inde »

« L'enfant
sur le dos de sa maman
son cou
collé contre son cou
et son doudou qu'il serre
comme un talisman
en rêvant qu'aujourd'hui
il va manger à sa faim »

Oisé de faire un recueil de poèmes sur la faim dans le monde! François David et Olivier Thiéaut ont su trouver l'angle juste. Dix-neuf textes forts, touchants et poétiques. Dix-neuf univers différents. Surréalistes, presque. Utopistes, parfois. Sensibles, toujours. Un peu comme si, pour faire un clin d'œil au titre de l'ouvrage, le duo de créateur parvenait à faire entrer le lecteur dans leur rêve. Un poil décousus, sautant parfois du coq à l'âne, les dix-neuf poèmes s'unissent pour donner de la texture au problème abordé. L'attaque est multiple. On tire sur le social, le médiatique, le politique et - ça fait le plus mal - sur l'Homme. Parce que, oui, le portrait qui y est fait est parfois critique. Bien que ce recueil ne soit pas déplacé et ne cherche pas à choquer, plusieurs textes sont durs... Très durs :

« Le réveil sonne
j'ouvre les yeux
j'allume

Un enfant est mort

Je m'assois
sur mon lit
je me lève

Un enfant est mort [...] »

Cet extrait, l'un des plus durs, témoigne de la force des mots utilisés par David. Pourtant, l'auteur n'invente rien. Il rend compte de faits. Des faits qui existent, qui sont là, autour de nous, à chaque instant. Il joue de la statistique pour émouvoir. Pour toucher. Pour choquer. Le procédé peut être simpliste, voire critiquer, mais sur l'échelle des nombres, la vérité est parfois

Un rêve sans faim

« Aussi vrai que la terre est ronde
elle est généreuse et féconde
Elle a bien assez pour nourrir
tous les enfants du monde »

plus accessible. C'est le pari qui est fait. Et ça marche! Parce que c'est bien dit. Parce que c'est poétique, recherché, habilement maîtrisé. Des calembours, des jeux de lettres, il y en a abondamment dans ce recueil :

« Avec les lettres de
FAMINE
se forme le mot
INFÂME

[...]

Dans
NOTRE FAIM
l'envie de se prêter
MAIN FORTE »

Ou encore :

« Le riz
nous
nous
riz »

Deux exemples, alors qu'il en existe tant d'autres. Deux exemples qui démontrent les images fortes et surtout réflexives créées par David. Mais surtout, deux exemples qui ouvrent vers l'espoir. Parce que dans *Un rêve sans faim*, la dureté des textes se laisse bercer par un flot d'espoir. Cet espoir, il faut le préciser, n'est pas seulement utopique et ne cohabite pas avec le domaine des rêves. Non! Cet espoir s'ancre dans le concret. On y parle, entre autres, de la spiruline : une algue à valeur nutritionnelle élevée qui a aussi d'étonnantes vertus thérapeutiques. Les Nations Unies en ont d'ailleurs reconnu la pertinence dans leur agenda de développement durable. On parle aussi du bracelet que portent certains enfants et qui ont droit à des rations alimentaires à chaque jour. D'ailleurs, le texte finit sur une note toute positive :

« Aussi vrai que la terre est ronde
elle est généreuse et féconde
Elle a bien assez pour nourrir
tous les enfants du monde »

Ces quelques mots qui concluent le livre goment les lettres A et M dans le mot FAIM, laissant place à un point final véritable, celui des livres : la FIN. Sur la quatrième de couverture, on peut lire la dévotion des éditions Møtus qui, pour chaque exemplaire vendu, s'engage à verser 1 euro à l'ONG Sharana, un organisme qui mène des démarches de développement durable en Inde. Sujet engagé + auteur, illustrateur et éditeur engagés = lecteur touché, lecteur sensibilisé, lecteur engagé...